# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 13 NOVEMBRE 1893.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. 67ème Année



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
**Bureaux: No 73 rue de Chartres.**

**Dufour & Donnet.**
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

**NOUVELLE-ORLEANS**
LUNDI, 13 NOVEMBRE 1893.

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**

**ÉDITION QUOTIDIENNE.**

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

**ÉDITION HEBDOMADAIRE.**

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |


**VENTES DE CE JOUR.**

Par le Shérif—Au local No 10 rue Nord Peters, le contenu d'un café, comprenant comptoirs, installations, étagères, tables pour pool, pigeon-hole, grande glace, stove, verrerie, plaqué, etc.

## L'Exposition de 1900 à Paris.

L'EXPOSITION DANS PARIS.

M. Bouvard, le distingué architecte de la Ville de Paris, a été nommé directeur des services de l'architecture.

On s'attendait à cette nomination, qui a été accueillie partout avec la plus grande faveur.

Nous trouvons M. Bouvard au milieu des ouvriers tapissiers, charpentiers, fleuristes, qui se sont depuis quelques jours emparés de l'Hôtel de Ville, qu'ils transforment sous sa direction en un véritable palais, plein de merveilles et d'enchantements. Ce n'est pas sans peine qu'à travers les plantes, les poutres, les tapisseries encore étendues à terre, nous parvenons jusqu'à lui; enfin, ayant franchi ce triple bastion qui semblait devoir le défendre contre toutes les tentatives des interviewers, nous le joignons, et, avec sa bonne grâce habituelle, il veut bien nous accorder, malgré ses occupations, quelques instants d'entretien:

—J'ai toujours été partisan, nous dit-il, de l'Exposition dans Paris. C'est donc cette idée que je soutiendrai au Conseil.

"Voulez-vous connaître les raisons qui, suivant moi, militent en faveur de cette solution? Elles sont nombreuses.

"Tout d'abord, il importe que l'Exposition soit accessible en même temps à un grand nombre de personnes. Or, supposons qu'on se décide pour le champ de courses d'Auteuil, et que les moyens de communications soient organisés le mieux possible. Encore faudra-t-il compter une heure pour transporter à Paris 100,000 personnes. C'est là, quelles que soient les mesures prises, le minimum de temps et le maximum de personnes transportées.

"Mais n'avez-vous pas eu, en 1889, jusqu'à 400,000 personnes, dans l'enceinte de l'Exposition, lorsque certaines fêtes de nuit ont été données? Si les portes sont fermées à minuit,—il en était ainsi ces jours-là, en 1889,—il y aurait donc 100,000 personnes qui ne pourraient quitter Auteuil qu'à quatre heures du matin.

"Je ne parle que pour mémoire, de la mutilation qu'il faudrait faire subir à notre beau bois de Boulogne, tant aimé de la population parisienne.

"Il faut donc que l'Exposition soit faite dans Paris et qu'elle soit également le plus centrale possible.

"Quant à moi, je voudrais que son entrée principale fût place de la Concorde et qu'elle comprît le palais de l'Industrie, le cours de la Reine, le quai d'Orsay, l'esplanade des Invalides et le Champ-de-Mars. Cet emplacement occuperait environ 120 hectares, alors que l'Exposition de 1889 n'en avait que 90 et que celle de 1878 n'en comptait pas 70. La progression reste donc constante et cet espace est suffisant pour permettre les plus vastes conceptions.

"L'entrée par la place de la Concorde permettrait d'utiliser les moyens de transports multiples qui sont là, à proximité: omnibus, fiacres, bateaux.

"Mais on nous fait cette objection: "Mais si vous faites de nouveau l'Exposition au Champ-de-Mars et à l'esplanade des Invalides, on s'écrasera comme en 1889."

"D'abord, ainsi que je viens de vous le dire, nous aurons probablement 30 hectares de plus. Mais, quant à moi, je ne demande qu'une chose: c'est qu'on s'écrase *énormément* à l'Exposition de 1900. Ce sera une preuve de sa réussite.... Et puis, chacun le sait, la foule va là où elle sait trouver la foule et ce serait vouloir faire échouer une entreprise de ce genre qu'en rendre l'accès difficile au public et en parsemer les attractions sur une étendue trop considérable. Chicago ne doit-il pas nous servir d'exemple et de leçon?"

LES VESTIGES DE LA DERNIÈRE EXPOSITION.

—Mais si le Champ-de-Mars et ses dépendances étaient définitivement choisis, pensez-vous utiliser les palais de l'Exposition de 1889, que la pioche du démolisseur a respectés?

—Mon avis est que pour attirer les provinciaux et les étrangers, il faut leur offrir un spectacle entièrement nouveau. Ainsi donc je proposerai qu'on rase le Dôme central et les palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux. Tout au plus pourra-t-on garder la galerie des Machines, parce qu'on a toujours besoin dans une exposition, de vastes espaces couverts, et puis parce qu'elle est construite tout à l'extrémité du Champ-de-Mars, et que, par conséquent, elle ne constitue pas un impedimentum pour les projets futurs.

"Mais il va sans dire que ce n'est plus là qu'on exposerait les machines et qu'on consacrerait cette galerie, soit à l'agriculture, soit à une branche importante de notre industrie.

"Quant au Champ-de-Mars lui-même, je voudrais non seulement que ses arbres et ses fleurs fussent respectés, mais encore qu'on transformât en un parc verdoyant l'espace laissé libre par la démolition du Dôme central et des deux palais.

"Je voudrais que tous les bâtiments affectés au commerce et à l'industrie fussent construits à l'entrée de l'Exposition, principalement à l'esplanade des Invalides, et que le Champ-de-Mars fût réservé aux exhibitions exotiques et amusantes, à l'exposition coloniale, aux établissements de plaisir, en un mot à tout ce qui attire la foule, et non pas seulement des catégories déterminées.

"Les spécialistes, en effet, qui sont, si je puis m'exprimer ainsi, la clientèle sérieuse des expositions, ont presque le droit qu'on leur facilite le plus possible leur examen et leurs recherches; les gens qui s'amusent, au contraire, ne se plaindront pas d'avoir à aller chercher la "rue du Caire" de la future Exposition, à travers les allées ombreuses du Champ-de-Mars.

"Notre devoir est de créer le plus d'attractions possibles et d'organiser des fêtes en grand nombre, car il n'y a pas à se le dissimuler, c'est là ce qui fait le succès d'une exposition. Le mot des Américains est vrai: "Il faut qu'elle soit la foire du monde."

LES "CLOUS" DE L'EXPOSITION DE 1900.

—Permettez-moi encore une question, nous hâtons-nous de dire en voyant notre aimable interlocuteur faire mine de rejoindre ses ouvriers; quelle attraction, quels "clous" nous préparez-vous pour 1900.

—Toutes nos Expositions universelles, sauf celle de 1867, nous ont laissé d'elles quelque grand vestige. Le palais de l'Industrie date de 1855, l'avenue de l'Opéra et le Trocadéro de 1878, la tour Eiffel de 1889.

"De toutes ces œuvres, celle que préfèrent, je crois, les Parisiens, est l'avenue de l'Opéra.

"Eh bien! je voudrais qu'à l'occasion de la nouvelle Exposition, Paris fût doté d'une nouvelle avenue qui viendrait relier directement le Champ-de-Mars à la place de la Concorde.

"Un boulevard de 70 mètres de largeur partant de l'axe de cette place et passant la scène sur un nouveau pont, viendrait, à l'angle du ministère des affaires étrangères, aboutir à l'Esplanade des Invalides, qu'il traverserait dans toute sa largeur. On le conduirait ensuite jusqu'au monument principal qui serait construit dans le Champ de Mars.

"Le pont, il est vrai, serait oblique; mais assez peu, cependant, à cause du coude très marqué que la Seine fait quelques mètres en aval du pont de la Concorde.

"Quant aux frais d'expropriation, ils seraient relativement peu considérables, le tracé ne comportant la suppression d'aucune propriété importante.

"Si ce premier projet était adopté, on pourrait plus tard prolonger cette voie qui rejoindrait de nouveau la Seine, dans l'axe du pont Mirabeau, actuellement en construction; deux quartiers très déshérités, sous le rapport des voies de communication, Auteuil et Grenelle, seraient ainsi considérablement rapprochés du centre.

LE PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ.

"A mon sens, la grande attraction de l'exposition de 1900, devra être le "palais de l'Electricité."

"Cette science a fait, ces dernières années, des progrès immenses et nul ne sait les surprises qu'elle nous réserve encore.

"Je voudrais voir le palais qui contiendra toutes ces merveilles, s'élever au milieu de la Seine, dans l'axe du dôme des Invalides. On y combinerait habilement des effets de lumière électrique, qui, la nuit, jouant sur l'eau en feraient véritablement un palais enchanté.

LA TOUR EIFFEL.

"Enfin, il est une troisième attraction à laquelle j'attacherais une grande importance.

"Je voudrais supprimer la tour Eiffel.

"Je dis, remarquez-le, supprimer et non démolir ou raser, parce que la Société qui en a obtenu la concession, en a encore la possession pendant vingt ans, c'est-à-dire jusqu'en 1909.

"Les actionnaires comptent bien sur la prochaine Exposition pour voir monter les recettes.

"Il faudrait donc exproprier la tour Eiffel, si l'on voulait la démolir, et ce serait une opération trop onéreuse pour les finances de la Ville.

"Pourtant, à mon avis, on ne peut lui laisser l'aspect qu'elle a actuellement. Pour les Parisiens, et même pour les provinciaux et pour les étrangers, elle est devenue une obsession, presque un cauchemar; et puis, elle se dresserait comme un souvenir trop visible de la dernière Exposition.

"Mais si on ne peut la détruire de fond en comble, il est possible, ainsi que je viens de vous le dire, d'en modifier l'aspect.

"C'est ainsi que, après entente avec la Compagnie cela va sans dire, on pourrait appuyer contre les montants de la tour diverses constructions métalliques.

"Mais le projet qui me plairait le plus consisterait à raser la tour jusqu'à la hauteur de la première plate forme, sur laquelle on construirait un palais, où l'on réunirait le plus d'attractions possibles.

"L'affluence des visiteurs serait la même qu'en 1889, car, si vous vous en souvenez, le nombre de ceux qui montaient jusqu'à la seconde et la troisième plate-forme était relativement peu considérable. Et l'attraction du spectacle qui serait donné, dans ce "palais du Plaisir", suffirait à faire encaisser à la Société les recettes d'autrefois.

"Voilà, très brièvement exposées, les grandes lignes d'un projet dont je serais partisan."

**SIGNAUX D'INCENDIE.**

6 Harmonie et Tchoupitoulas.
5 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22
15 Poste de la Cie de Pompe No 23
16 Poste H. et L. Co. No 1, Jackson
17 Constance et Première.
18 Magasine et St-André.
19 Ste-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
33 Thalie et Levée.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1 Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magasine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste de la Cie de Pompe No 6
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18 Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julia, Dépôt du L & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13 rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14 rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vieille-Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21 Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
247 Chemin du Bayou et Dorgenois.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Cie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysées
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poète et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à Coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24 rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats Unis.
616 Raynes et Dauphine.

## FEUILLETON.

# Mortel Amour!

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

CHARLES MÉROUVEL.

DEUXIÈME PARTIE.

**LA BELLE FLEURISTE.**

(SUITE.)

—Ne crains rien, ajouta-t-il en la voyant rester immobile, sur ses gardes, se demandant si ce n'était pas un nouveau piège qu'il lui tendait...... Tu peux sortir librement..... Je connais tes sentiments...... C'est le dernier coup pour moi......

—Tu ne te battras pas?

—Non. C'est ce qui me reste d'honneur que tu exiges...... Tu ne me pardonnes pas d'avoir flétri le tien. Nous serons quittes.

Il changea brusquement de ton, essaya de sourire et dit:

—Nous ne nous reverrons plus.... Sois tranquille.... Je m'expatrierai sans doute.... Pour aller où?.... Je l'ignore, mais du moins avant de partir, j'aurai réglé mes comptes avec tous, même avec toi.

—Tu es sincère?

—Oui.

—Tu tiendras ta promesse?

—De point en point.

—Jure-le.

—Je le jure!

Il haussa les épaules.

—Décidément, c'est de l'amour, ajouta-t-il avec sa froide ironie. Heureux Chambay! Et il ignore son bonheur! Adieu donc!

Elle le regarda avec ses grands yeux dans lesquels, cette fois, il vit cette lueur attendrie qui le charmait jadis, et murmura d'une voix douce qui le fit tressaillir:

—Adieu.

Elle posa le pistolet sur le secrétaire et sortit sans se retourner.

Il la regarda s'éloigner, sans faire un pas pour la rejoindre, et, s'approchant de la fenêtre, il la vit reprendre son fiacre et disparaître.

Elle s'en allait, déchargée d'un poids énorme et, repassant dans son esprit le billet des témoins, elle se disait, avec un reste de doute:

—Trois heures et demie... villa Hope!.... J'irai!......

Après le départ d'Andrée, le comte demeura un moment étourdi, avec un vide dans la poitrine, comme si le cœur lui eût manqué; il éprouvait un écœurement profond, une lassitude de voyageur qui ne se sent plus la force de continuer sa route.

Cette scène violente le forçait enfin à comprendre que l'amie d'autrefois, la superbe fille qu'il avait convoitée ardemment, qu'il conservait un vague espoir de fléchir, malgré leurs discordes intimes, ne gardait plus rien dans le cœur de sa passion de jeunesse et qu'au contraire elle en arrivait à le détester, justement irritée des humiliations et des hontes dont il était la cause. En s'abaissant à user pour sa défense des procédés dont on s'était servi contre elle, elle lui donnait la mesure de l'aversion qu'elle lui inspirait.

Elle n'eût même pas reculé devant l'exécution de sa menace.

Il en avait eu le pressentiment.

Une seconde, il avait attendu l'éclair de la détonation et la balle qui allait le frapper.

Et des autres?

On le supportait; on ne l'estimait pas.

Il était méprisé, haï, indifférent au moins, lâche pour employer une expression de ses pairs.

Il fit un geste de découragement, et aussi d'insouciance.

Eh bien! oui, tout était perdu, l'argent et l'honneur.

Le monde indulgent aux riches, si honteux que soit le moyen mis en œuvre pour entasser les millions mal acquis, volés aux petits, filoutés sur le troupeau tondu par ces fredaines de grand chemin, est sévère et rude aux décavés.

Il leur prescrit de disparaître et de faire place à d'autres.

Rambert était au courant des usages.

Il remit le pistolet à la place où Andrée l'avait pris, rafla dans un tiroir quelques louis égarés, épaves de ces grands naufrages après lesquels il surnage toujours quelque chose, les glissa dans son gousset où il en avait tant passés et, sonnant son valet de chambre, il ordonna de sa voix qui savait si bien commander:

—Ma voiture, tout de suite!

Ses amis l'attendaient pour déjeuner chez Bignon, et le duel n'était que pour trois heures et demie.

Il avait du temps devant lui.

Ses ordres s'exécutaient en deux temps.

La victoria vint se ranger sous la voûte de la maison. Il y monta, salué au passage par le concierge qui mit son bonnet à la main; il fit un signe à la bouquetière qui stationne sous un kiosque à quelques pas de là; elle lui mit des violettes à la boutonnière en disant familièrement, avec un coup d'œil en coulisse:—Monsieur le comte va bien, ce matin?—Mais oui, ma belle enfant, merci!—et il indiqua du doigt à son cocher la route à suivre.

Il était environ onze heures.

Le rendez-vous chez Bignon n'était que pour midi. Le doigt de Rambert désignait les hauteurs du boulevard Haussmann et l'Arc de-l'Etoile.

C'était le moment de la promenade matinale pour les oisifs qui vont à cheval ou en voiture respirer l'air du Bois avant le déjeuner.

Certainement, les gens qui voyaient passer à demi étendu sur les coussins de sa victoria ce beau garçon de trente ans, flétri, ravagé par la vie parisienne, mais d'une suprême élégance, le cigare aux lèvres, impassible et indifférent comme les heureux du siècle, blasés, gâtés par toutes les adulations et gavés de toutes les jouissances, ceux là ne se doutaient pas des sombres idées dont il était harcelé.

Son cheval était un trotteur de premier ordre.

Les viveurs de sa catégorie ne s'enrossent pas.

En quelques instants, il eut franchi l'espace qui le séparait de l'avenue du Bois.

Le paysage de ce coin de Paris avait pris les teintes d'automne; les feuilles qui tombent si hâtivement dans ces terrains où les arbres eux-mêmes semblent assujettis à une vie fiévreuse se détachaient mollement d'elles-mêmes, sans un souffle de vent, comme si elles fussent mortes d'anémie et jonchaient le sable des allées, les gazons verts encore, verts toujours dans ces parages aristocratiques.

Beaucoup de cavaliers allaient et venaient, et les camarades de cercle, les gens du monde en relations avec le comte, lui envoyaient de petits saluts de connaissance.

En les accompagnant, on aurait pu saisir au vol des bouts de conversation dont il était le sujet:

—Etonnant, parole d'honneur, ce Rambert! Un estomac d'enfer! On le croit décavé à fond, roulé, coulé, vermoulu, et on le rencontre florissant et magnifique.

—Il est toujours avec Raymonde?

—Vous retardez!.... Finie sa liaison avec elle. Elle l'a exécuté proprement. Ratissé comme une allée!.... Je ne sais pas comment ils ont arrangé leurs affaires; la drôlesse a fait vendre sa dernière terre. Tout y a passé.

Ils se remettront et qui sait? il l'épousera.

—Ce serait un enterrement de première classe.

—Dame, s'il n'a pas le sou!....

—Elle est trop rusée.... Elle ne voudra pas......Et comme elle aurait du nez!

—Oh! avec des précautions!

D'anciens camarades prenaient la défense de Rambert. Ils étaient clairsemés.

—Après tout, que lui reprochait-on? Il était nettoyé.... Etait il le seul?.... Il avait fait des dettes?.... Elles étaient payées!.... Ceux qui se plaignent sont-ils ses créanciers?.... Non?.... Eh bien, alors! de quoi se mêlent-ils?......

Les intimes, ceux qui connaissaient l'histoire de la querelle avec Chambay, calculaient les chances.

Très dangereux, ce Rambert! Un tireur de premier ordre!

Et en l'apercevant dispos, satisfait, ils répétaient en chœur;

—Un animal trempé comme de l'acier... Il passe les nuits au jeu et au lieu de dormir, il se montre partout, à la salle d'armes ou au Bois. Pas commune de son espèce! Un ressort du diable!

Et intérieurement tous se demandaient avec la curiosité qu'on a pour le dénoûment d'une pièce qui amuse:

—Comment ça finira-t il?

En somme, on le trouvait très crâne, et les femmes ont un faible pour les hommes de sa sorte, jouisseurs enragés, ferrailleurs, hautains et sceptiques.

Et voyez la contradiction! Ce sont eux qui les malmènent et les cravachent.

A midi cinq, la victoria de Rambert s'arrêtait avenue de l'Opéra, devant le restaurant de Bignon.

C'est un lieu select où il faut entrer le portefeuille garni.

Mais quelle tenue!

Les gentlemen comme Rambert et ses amis y sont chez eux. Où est le joueur de large envergure qui se mesure les jouissances de la vie ou se rationne jusqu'à la dernière extrémité?

Il était attendu. Ses témoins étaient là, discutant le menu avec un majestueux et corpulent maître d'hôtel.

C'est à peine si on parla de la rencontre de l'après-midi.

Les témoins confirmèrent en quelques mots leur petite note, négligemment.

—Trois heures et demie.... la villa Hope.... Très douces les conditions.... Deux balles de chaque côté.... Vingt-cinq pas.

C'était tout.

Et l'un d'eux, le marquis de Sermaize; un bon garçon de boulevardier, légèrement ébréché, ajouta:

—Tu sais.... ménage ton adversaire.. une petite blessure, si tu veux, mais un rien.... Très brave homme, ce Chambay, à ce qu'on dit.... Toi, tu n'as rien à craindre.... à moins d'un coup de maladresse. Il paraît qu'il n'a pas touché une arme depuis quinze ans......

Et l'autre témoin ajouta avec un rire malin:

—Après tout, il est déjà assez malheureux! Ce n'est pas à toi de te plaindre.

Plein d'humour et de gaieté, ce déjeuner de camarades! Les trois copains prenaient la vie par ses côtés joyeux; Et que d'anecdotes à se raconter, de détails sur les grandes viveuses, de malices sur les femmes du monde.

Tous blasés sur les hauts et les bas de l'existence!

Même au fond du gouffre, ces décavés du gratin, aux noms sonores, trouvent la plupart du temps à se refaire.

Le moyen n'est pas brillant, par exemple, et les aïeux, pour qui déroger était une flétrissure, en feraient des pirouettes dans leurs tombeaux; mais il est rare que ces gentilshommes ne l'aient pas à leur disposition.

Il devait se présenter, ce jour-là même, à Rambert, une dernière fois.

Vers une heure et quart il quitta ses amis, remonta dans sa victoria qui l'attendait au bord du trottoir et rentra chez lui.

Ses témoins lui avaient dit une dernière fois:

—Tu sais, n'oublie pas....Trois heures et demie....la villa Hope....Nous y serons....avec les instruments....Ne t'occupe de rien....

Et Sermaize rectifia:

—Ah! si, ton médecin......

—Le docteur André.

—Préviens-le.... en cas d'accident...

—Bon.... j'y penserai.

Il était parti là-dessus.

Dans son cabinet, il changea de visage et son premier regard fut pour la pendule.

S'il y en avait une dans la cellule des condamnés à mort, ils la consulteraient souvent.

Quand le temps est mesuré, on regarde avec anxiété courir les aiguilles sur le cadran.

Rambert s'assit à son bureau, écrivit deux lignes au docteur André et les fit porter par son domestique: "Prière de venir me prendre à trois heures un quart pour une affaire grave, villa Hope!" Puis, il vida ses tiroirs et entassa dans la cheminée une foule de papiers et de photographies auxquelles il mit le feu avec une allumette.

C'était une manière de liquider un stock de vieux souvenirs, ceux dont on tient à emporter le secret avec soi.

Il ne les regarda même pas flamber.

Pendant qu'ils brûlaient, il tenait entre ses mains un petit portrait de femme, un cadeau, une miniature qui l'occupa un peu plus longtemps que les autres.

C'était Raymonde, mais Raymonde à trente-six ans, au moment où il l'avait rencontrée dans une orgie de garçons, étourdissante, dans la splendeur de sa chair de blonde, une merveille!

Et tout à coup il l'écrasa entre ses doigts, au risque de se couper les doigts avec le verre du cadre, et la jeta au feu avec les autres.

L'auto da-fé ne dura qu'un instant.

Il y avait là vingt ans de sa vie, en quelques pages, quelques feuillets, quelques têtes de femmes.

Le reste s'était évaporé de lui-même.

Du massacre il ne survécut que deux lettres et une petite photographie, les lettres d'Andrée et son portrait.

Le comte les relut et les examina avec attention, hésita une demi minute en les tenant au-dessus de la flamme. Mais il réfléchit et en fit un paquet sur lequel il écrivit: Prière au docteur André de faire parvenir en secret ces papiers à madame Chambay.

Et tout à coup, en entendant résonner le timbre de l'entrée, il les glissa dans la poche intérieure de son veston, celle qui était du côté du cœur.

Il allait dire à son domestique:

—Je n'y suis pour personne.

Mais ce ne fut pas lui qui entra.

C'était Raymonde.

Les lèvres du comte exprimèrent une violente contrariété.

Il en était arrivé avec elle jusqu'à l'aversion.

Et quelle différence avec la femme de la miniature! Quel destructeur que le temps!

Raymonde entrait en maîtresse dans ce salon où elle avait régné longtemps.

—C'est moi, fit-elle; je viens te dire adieu.

Et hardiment, elle s'installa dans un large fauteuil qu'elle traîna auprès du secrétaire.

—Adieu donc! fit-il nettement.

Et il pensa:

—Tiens! Comme ça se trouve!

—Oui, reprit-elle, tu me vois sur mon départ......

—En effet, tu as un costume qui sent le voyage.

—N'est-ce pas? Comment le trouves-tu?

—Mais comme toujours, très bien.

Elle portait une robe grise, une jaquette grise, un chapeau de feutre gris, des bas gris, des jupes grises, le tout très soigné, très élégant.

Il n'y avait que les petits souliers qui ne fussent pas gris. La chair grasse formait un pli sous la soie à la limite du vernis.

Il faut tout dire.

Cette ancienne pauvresse, cette diseuse de chansons, savait s'habiller. C'est un art spécial. Ce jour-là elle était, à son avantage, un peu bouffie, chargée d'embonpoint, soufflée de partout, mais son notaire la trouvait à point. Beaucoup d'autres auraient pensé comme lui.

Tout dépend du goût et de l'heure.

Rambert devait lui dire la vérité quelques minutes plus tard.

—Alors tu pars? demanda t-il avec indifférence.

—Oui.

—Et où vas-tu?

—Tu riras de moi, mais ça m'est égal.. Je vais à Loches, mon cher.

—Tu dis?....

Elle répéta:

—A Loches, sous-préfecture d'Indre-et-Loire.

—Chef-lieu: Tours! acheva Rambert en jetant un nouveau coup d'œil à la pendule.

Il avait du répit. L'aiguille marquait deux heures vingt-cinq. Il demanda:

—Comment t'es-tu décidée pour ce trou-là?

—Un trou! Tu plaisantes! Un endroit charmant! C'est mon notaire qui m'a trouvé ça. Il avait à liquider un vieil hôtel très bien, avec des jardins superbes et un petit parc au bord de l'eau....

—Quelle eau? demanda Robert distraitement.

—Une rivière, donc! l'Indre......

—Rien que ça!

—J'ai acheté l'hôtel pour un morceau de pain. C'était une vicomtesse qui y demeurait.

—Bigre! elle sera joliment remplacée!

—Tu penses! Je me donnerai des airs. Elle n'avait pas le sou.... de toutes petites rentes.

—Et toi?

—Moi, j'ai un sac, et bien garni, je t'en réponds. J'ai tout réalisé.... Un bonheur inouï, mon cher, toujours grâce à mon notaire.... L'hôtel de l'avenue Hoche....

—Combien?

—Trois cent cinquante mille.

—Fichtre! un bon denier.

—Inespéré, absolument. Ta terre de Rambert que j'ai prise en paiement faute d'acquéreurs....

—Quel prix?

—Cinq cent mille, juste, pas un sou de plus, pas un sou de moins.

—C'est superbe!

—Il paraît qu'elle les vaut. La chasse est louée huit mille, les fermes quinze; les bois donnent de quoi payer les frais et l'entretien. Vous ne savez pas tirer parti de vos affaires, vous autres. Si j'avais réfléchi, je l'aurais gardée.... Le château a de la tournure, mais trop près de Paris, pour moi.

—Ah ça! tu vas tout révolutionner là-bas......

—Ho! hé! fit Raymonde contente d'elle-même.

—Le sous-préfet, le conservateur des hypothèques, le receveur particulier, le président.... Je vois d'ici le feu à ta province.

C'était le mot de la situation.

Et comme il était vrai!

Raymonde fit un geste dédaigneux et arrêta Rambert qui riait en silence, d'un rire qui ne manquait pas d'amertume.

—Ce n'est pas tout ça, dit-elle, dans sa langue de jeunesse. Tu es de belle humeur aujourd'hui.

—Et il y a longtemps que ça ne m'était arrivé, hein?

—Justement. J'allais le dire. Laissons les plaisanteries de côté. Je viens te parler de choses sérieuses. Je te disais l'hôtel trois cent cinquante; les terres cinq cents; il y a plus. J'ai vendu mes diamants et Dieu sait ce que j'en avais. Il faut toujours garder ces choses là pour la fin.

—Comment écris-tu ce mot-là, f, a, i, m?

—Sur quoi as-tu marché?.... fit Raymonde en riant. Vrai, tu es drôle aujourd'hui!

—Tu trouves?

—Et je m'en étonne. Avec mes diamants, mes perles et le reste, j'ai complété le million.

—Donc, ton rêve est réalisé?

—Parfaitement, d'autant mieux qu'avec l'excédent j'ai pu payer l'hôtel de Loches, une misère, trente-huit mille, et il est superbe....en vérité, sans blague, avec un cachet!......

—Alors, tu es une femme heureuse?

—A peu près.

—Pourquoi à peu près?

—Je veux dire que je le serais tout à fait si....

—Si quoi?

Elle fit le geste d'un prévenu qu'on interroge sur ses compagnons et qui se décide à manger le morceau.

—Après tout, dit-elle, nous sommes assez liés et je peux bien tout te dire. J'ai eu un faible pour toi, jadis, un grand, et sans compter que ça m'ennuie de partir toute seule, il m'en coûte, mais là, vrai, la main sur la conscience, de te laisser dans l'état où je te suppose.

Elle promena un regard circulaire sur le salon.

—C'est charmant ici, tout à fait comme il faut; rien qu'avec les tapisseries tu te ferais bien une cinquantaine de mille francs....

—Peut être.

—C'est encore du luxe, mais il n'y a rien dessous.... plus de revenus!

—Oh! non.

—Pas beaucoup de courage?......

—C'est exact.

—De plus, tu n'es pas homme d'affaires, mon pauvre Olivier.

—Tu n'as jamais rien dit de si vrai!

—Eh bien! j'ai réfléchi et avant de tourner le dos à Paris, j'aurais....

—Quoi?

—Une proposition à te faire.

—Ne te gêne pas.

—Tu sais que tu m'as signé un engagement?

Il passa sa main sur son front comme pour réveiller sa mémoire engourdie.

—Un engagement? répéta-t-il.

—Tu n'as pas oublié....

—Ah! oui, celui de t'épouser à la première réquisition.

—Précisément.

Elle se rapprocha encore, et d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre insinuante et câline:

—Ce n'était pas sérieux, et je te jure bien que je n'avais aucune intention.... J'étais excitée, furieuse.... mais j'ai réfléchi. Après tout, voilà des années que nous sommes liés.... Je me demande donc ce que tu deviendras.

—N'en sois pas inquiète.

—Si; je te connais.... Tu es capable d'un coup de tête affreux.... tu ne saurais pas supporter tes ennuis...... Eh bien! je t'offre un moyen de sortir d'embarras. J'ai quarante mille livres de bonnes rentes...... une maison qui te plairait, j'en suis sûr...... Je ne l'ai dit à personne, mais si j'ai choisi ce pays qui m'est indifférent, c'est que tu trouveras des distractions...... la chasse...... J'achèterai des bois, si tu veux...... Je sais bien que nous ne nous entendions pas toujours, mais on prend de l'âge...... on se fait une raison...... Je te dorloterais, si tu étais sage, si tu oubliais ton Paris, si tu ne me quittais pas pour y retourner à chaque instant.

Et comme il esquissait un geste pour l'arrêter, touché au fond de l'amour qui éclatait en elle, elle lui mit la main gantée toujours belle sur la bouche en disant avec un redoublement de douceur:

—Tais-toi! Je sais ce que je vais entendre... Tu vas m'objecter le monde...

Elle eut un mouvement de colère et changea brusquement de ton:

—Tu serais bien bon en vérité de t'occuper de ça. Le monde, il pense à lui d'abord et aux autres ensuite. Et dès qu'il ne les voit plus, oubliés! Tu es du monde, toi, du grand, du vrai, du beau, de celui qui compte! Sais tu seulement ce que sont devenus tes amis d'il y a six mois, les disparus, ceux qui n'ont pas réussi?.... Pourrais tu m'apprendre s'ils se sont brûlé la cervelle ou s'ils traînent leurs souliers éculés aux Batignolles ou dans un trou de province, comme Loches! Après tout, fais-en ce que tu voudras. Je viens à toi pour m'éviter un remords.... Je ne suis pas si mauvaise que tu crois... Les femmes jalouses font souvent des choses qu'elles regrettent. Ce que je te propose, c'est de bon cœur... Accepte ou refuse, c'est ton affaire... Quand tes amis de Paris se diraient: Rambert n'avait plus le sou.... Il a trouvé une femme qui l'aimait.... Elle lui a donné sa fortune en échange de son nom!—Crois tu que la plupart n'en feraient pas autant! Va, je les connais, tes amis, tes gens du monde, tes marquis et tes ducs! Ils crient après les autres quand ils n'ont besoin de rien, et s'ils étaient à leur place, ils feraient les cent coups.

Ils se regardèrent tous deux.

Raymonde s'était renversée sur le dossier de son fauteuil et la tête à demi baissée, les yeux adoucis par ses longs cils, sa grosse poitrine serrée dans un corset admirablement fait, elle était des grâces à révolutionner une sous-préfecture.

Si c'était une ruine, en comparaison du passé, elle était riante, couverte de verdure et de fleurs.

Et pour tout dire, sa belle voix remuait dans l'âme du comte des échos mal endormis.

—Résumons-nous, dit-il, qu'est-ce que tu m'offres?

—Ma personne et ma fortune.

—A quelles conditions?

—De ne jamais parler du passé.... de partir avec moi.... après le délai nécessaire pour un mariage presque secret.... de te contenter de la vie de province que je te ferai aussi large que possible.... et de renoncer au jeu.

Il répliqua en raillant:

—Rien que ça?

—Est-ce si difficile?

—Il poussa un grand soupir,

—Eh bien! ma bonne Raymonde, j'y penserai......

—Trop tard peut-être.

—Tu m'accorderas bien deux ou trois jours de répit?

—Ça m'ennuie......Je pars à l'instant.

—Tu peux revenir?......

—Oui, sans doute, mais j'aurais cru...

—Que j'accepterais tout de suite?....

—Dame!

—Je ferais mieux sans doute......

Mais laisse-moi y songer....Je suis très touché de ta démarche......très touché....je t'assure....

—Vrai?

—Puisque je te le dis....Elle me prouve que tu es meilleure que....

—Tu ne pensais?

—Meilleure que beaucoup d'autres, c'est ce que je voulais dire, qu'une infinité d'autres....Ce que tu fais est d'une bonne fille.

—Alors tu m'écriras?......

—Je te le promets.

—A Loches?

—Je n'oublierai pas.

—Hôtel de Lignères.

—Hôtel de Lignères, bien. C'est un joli nom.

—N'est ce pas?

Il se leva. Il venait de consulter la pendule pour la trentième fois

—Tu es pressé? dit Raymonde.

—En effet.... J'ai un rendez-vous....

Elle se leva à son tour, à regret.

—Je te laisse donc, dit-elle en tournant dans le salon, pour le regarder une dernière fois, mais j'espérais une autre réponse......

—Je te la donnerai.... promptement.

—J'aurais préféré être fixée.... tu comprends......

—Tu le seras......

Il la reconduisit à la porte.

Il avait hâte d'être seul. La séparation eut lieu sans effusion.

Raymonde s'en allait un peu désappointée mais pas trop, contente au fond de conserver sa chère liberté.

Des maris, si elle en voulait, elle en trouverait par douzaines.

Elle connaissait son siècle.

Et d'ailleurs les autres étaient-ils si différents?

Dès qu'elle fut sortie, Rambert revint au salon, s'assura que rien n'y restait de ce qu'il avait voulu détruire, mit en évidence sur son secrétaire un pli cacheté sur lequel il y avait: "Ceci est mon testament!" et passant dans sa chambre, il se campa devant la glace.

Il se regarda et se trouva très livide.

—C'est drôle, pensa-t-il, on se croit fort et, malgré tout, ça produit une fichue impression.

A ce moment les aiguilles du cadran semblaient courir avec une rapidité vertigineuse. Le balancier avait des soubresauts fébriles comme le pouls d'un agonisant qui bat la campagne.

Les doigts du comte s'agitèrent dans le vide.

Cependant son parti était pris.

La visite de Raymonde ne l'avait même pas ébranlé. C'est à peine s'il l'écoutait, avec impatience, se demandant si la conférence allait durer longtemps et le mettre en retard.

Dès l'instant où Andrée l'avait quitté, son sort était décidé.

Il ne lui restait qu'à s'exécuter.

Il fit un dernier tour dans son appartement, examina une dernière fois les objets familiers qui avaient été pour ainsi dire ses compagnons, prit le pistolet avec lequel Andrée l'avait menacé et s'étendit sur son lit tout habillé.

Puis il prêta l'oreille pour entendre le coup de sonnette du docteur.

En l'attendant, il se souvint des lettres d'Andrée et de sa photographie.

Il les considéra, comme pour leur dire adieu, et par une fantaisie d'amoureux il les plaça sur sa poitrine comme une cible.

Au coup du timbre, deux détonations à peine espacées de quelques secondes, éclatèrent.

Le comte avait tiré au cœur par coquetterie, pour ne pas se défigurer, et avec sa sûreté de main, il ne s'était pas manqué.

Au bruit, le docteur et le domestique se précipitèrent.

Il était trop tard.

Le célèbre praticien essaya par tous les moyens possibles de rappeler le suicidé à la vie.

Mais ce fut en vain.

En quelques secondes tout fut fini.

Le comte s'était tué raide.

En examinant les blessures qui trouaient la poitrine, le docteur retira l'enveloppe qui renfermait le portrait et les lettres de mademoiselle de Meilhan et lut la mention que son client y avait inscrite.

Et dès qu'il se fut assuré qu'il ne lui restait rien à faire, il mit le paquet dans sa poche et se disposa à sortir.

Le comte Olivier de Rambert avait pour ainsi dire ajouté sa propre signature à celle d'Andrée sur les lettres qui établissaient son innocence après le mariage.

Une balle perçait l'enveloppe au centre et déchirait la photographie.

La signature du mort était tracée avec du sang.

On sait le reste.

Quelques instants plus tard, le docteur annonçait aux témoins du suicidé et à son adversaire les causes de l'absence de Rambert.

Ils reprirent le chemin de Paris.

Si Bernard Chambay et Chavignat eussent été moins absorbés par leurs réflexions, en sortant de la villa Hope, ils auraient vu embusquée derrière un des arbres du boulevard Richard Wallace, une femme qui les épiait.

A l'aspect de Bernard Chambay sortant sain et sauf de la villa, elle poussa un soupir de soulagement et son visage eut un éclair de joie.

C'était Andrée.

### XI

UN COUP MALHEUREUX.

D'ordinaire les duels n'ont pas de conséquences fâcheuses.

Les épées se croisent, les adversaires ferraillent à distance, se font une égratignure au bras, se touchent la main et s'en vont déjeuner avec leurs témoins.

C'est un jeu.

Il y a des exceptions.

Le docteur André, dès qu'il fut à l'avenue des Tilleuls, à quelques pas de son client, le baron Maxime Ferney, rassuré par sa présence, comprit tout de suite que le duel auquel il allait assister devait se ranger parmi les exceptions.

Le docteur était physionomiste.

Il vit, en examinant l'adversaire du baron, éclater dans ses yeux une haine sourde, une implacable résolution, une volonté de se débarrasser d'un rival qui le gênait et lui était odieux.

Très lié avec le millionnaire, il comprit en outre la cause de cette aversion.

Il connaissait Rose. Il l'avait vue pendant des années au magasin de Gabrielle, il l'avait admirée comme tous les clients de la fleuriste; il avait entendu quelques mots de son histoire, le promis aimé, le mariage manqué, le chagrin qui l'avait exilée à Paris.

La conséquence était claire.

La cause de la rupture, c'était le baron Ferney; l'amoureux du Morvan, c'était ce beau garçon rencontré au café de la Paix, retrouvé à l'Opéra, le provocateur du duel, l'officier qui était là, sous les armes, habit bas, les cheveux au vent, l'œil brillant, la taille haute, en face du baron Ferney, plus petit, affiné, blafard comme les Parisiens et les plantes de serre, déjà gros et que les badauds n'auraient pas pris à vingt contre un, s'il s'était agi de parier entre ces deux escrimeurs de carrure, de vigueur et de taille inégales.

Le docteur André eut un moment d'inquiétude pour son client.

Le capitaine Barberot au contraire était satisfait, le lieutenant aussi.

Le civil allait écoper, certainement, où il aurait une fière chance, une veine endiablée!

Quant au gros major, il regardait les adversaires avec des yeux ronds, des yeux de ruminant, à fleur de tête, et sa face allumée et bourgeonnante n'exprimait que la plus parfaite insouciance.

Il en avait vu d'autres.

Ce qu'il avait coupé, taillé, tranché, scié, raccommodé, recollé à la diable, un peu au hasard, de bras cassés, de jambes contuses et de têtes avariées, ne se comptait plus.

Le major éprouvait des pesanteurs à l'estomac, des bourdonnements dans les oreilles; son sang était lourd, trop épais.

Il pensait tout bonnement au déjeuner excellent qu'il avait fait le matin en compagnie des camarades et au dîner du mess, le soir, qui ne le vaudrait pas.

Un sacré gargotier qui les empoisonnait!

Cependant les deux adversaires avaient engagé le combat, mais avec des allures toutes différentes.

Jacques Bailleul n'était pas un tireur à dédaigner.

Longs bras, poignets d'acier, jambes nerveuses, il attaquait le baron, l'épée haute, avec une vigueur extraordinaire et une fougue incroyable.

C'est à peine si le capitaine Barberot pouvait suivre les épées.

Elles lançaient des éclairs.

Mais bientôt le capitaine Barberot qui avait de bons yeux et de la pratique se défia; il se dit que le baron se ménageait, qu'il se contentait de parer les coups, d'étudier le jeu du lieutenant et de rompre lentement.

Il y avait entre lui et le lieutenant la différence de la force à la finesse, de la fougue à la prudence, du sang-froid à l'emportement aveugle.

Le vieux Ferney, Ferney l'oncle, Ferney l'aîné, avait donné en quelques mots un bon conseil à son neveu;

—Du sang-froid et pas de nerfs!

Le conseil était superflu, l'oncle ne l'ignorait pas.

Maxime Ferney l'avait pratiqué toute sa vie, jamais avec plus de soin qu'en ce moment où il jouait gros jeu.

Bientôt il fut évident, même pour le capitaine Barberot, qu'il épargnait son adversaire.

Son épée aurait aisément trouvé un chemin pour passer, et ce chemin, elle ne le cherchait pas.

En revanche l'épée du lieutenant la rencontrait partout devant elle.

Au bout de trois reprises, le capitaine Barberot commença à réfléchir.

Est-ce que l'issue de la lutte ne serait pas celle qu'il avait prévue?

Et comme il hochait la tête et mordait sa moustache, il eut une seconde d'espoir.

La colère du lieutenant montait à mesure que ses efforts devenaient plus inutiles.

Il tenta un coup désespéré, se fendit à fond et porta au baron une botte à transpercer un mur.

L'épée de Maxime Ferney, surpris par cette attaque imprudente dans laquelle l'officier risquait de s'enferrer lui-même, n'arriva pas assez tôt à la parade.

Il n'évita le coup que par une rapide retraite du corps.

Le fer de Jacques Bailleul, qui aurait dû lui traverser la poitrine, lui effleura le côté. Sa chemise se tacha de sang.

—Touché, monsieur, s'écria le capitaine Barberot.

Constatons, pour rendre hommage à la vérité, que l'excellent capitaine semblait enchanté. Et il l'était!

Sa joie d'ailleurs partait d'un bon naturel.

L'affaire allait se terminer sans blessure grave et le camarade avait gain de cause.

Tout était donc pour le mieux!

Une joie particulière éclaira la face lunaire du gros major.

Il eut pour le soir la vision d'un plantureux dîner offert par le victorieux.

Bonne aubaine!

Les deux adversaires avaient abaissé leurs armes.

Les médecins examinèrent la blessure.

La peau était à peine entamée.

Ils n'en voulurent pas moins arrêter le combat.

Mais sur un signe du lieutenant, ses témoins insistèrent.

Les conditions étaient formelles.

Le baron Ferney n'avait qu'une simple égratignure.

Le capitaine Barberot était bienveillant mais honnête. Il dut céder devant la volonté de son client, à son grand regret.

Pendant la courte discussion qui eut lieu, le baron, très correct, ne prononça pas une parole, laissant les témoins décider la question en toute liberté, mais il observait son adversaire avec attention.

On aurait dit que l'emportement du jeune homme lui inspirait une véritable compassion. Toutefois il lui fallait veiller à sa propre sûreté.

La lutte recommença plus difficile, plus dangereuse peut-être pour lui.

Jacques Bailleul avait jeté son premier feu sans que sa vigueur fût épuisée.

Instruit par l'expérience, mieux au courant du jeu de son adversaire, il tâtait le fer avant de s'engager, attaquait par des coups simples pour se remettre aussitôt sur la défensive.

Le combat traîna quelques minutes.

Tout à coup, le capitaine Barberot s'élança, les bras étendus.

Le lieutenant venait de lâcher son épée et chancelait comme un arbre qui ne sait de quel côté tomber.

En même temps, un juron étouffé s'échappait de la gorge du gros-major.

—Cré nom! en voilà un qui a son compte!

Le capitaine Barberot arriva à temps pour recevoir le blessé dans ses bras et le déposer mollement sur le talus vert, au pied du tilleul au tronc duquel il s'appuyait quelques instants plus tôt.

Le baron Ferney, très pâle, avait planté la pointe de son épée rouge de sang dans le gazon de l'avenue.

Jacques Bailleul las de tenter des feintes toujours déjouées, exaspéré de trouver constamment l'épée du baron devant lui, aveuglé par cette pointe menaçante et fugitive qui voltigeait avec une rapidité incroyable à la hauteur de ses yeux, avait voulu en finir.

Ce fut l'affaire de quelques passes.

Il se jeta sur son adversaire, lui porta un coup terrible, paré avec une égale vitesse, et emporté par son élan, s'enferra lui-même sur l'inflexible épée aussitôt remise en garde

Maxime Ferney était atterré.

Il n'eut pas un doute sur la gravité de la blessure du lieutenant.

L'épée était sanglante sur une longueur de dix centimètres.

Il le regardait d'un œil morne, qui allait de l'épée au blessé étouffant sur le talus.

Et il dit au docteur André:

—Je vous en supplie, sauvez-le, si c'est possible.

Le gros major à genoux sur l'herbe devant le blessé, serrait ses lèvres épaisses avec un grondement sourd qui n'annonçait rien de bon. Jacques Bailleul agonisait.

Il fit un signe à son adversaire qui s'approcha:

—Je suis perdu, murmura-t-il d'une voix éteinte.... Je le sens.... Dites lui que je meurs par ma faute.... Je ne vous en veux pas.... Adieu!....

Leurs mains se touchèrent.

Le docteur André s'était agenouillé à son tour à côté de son confrère.

Il se releva et dit au baron:

—Tous les secours sont inutiles, mon ami.... Il est mort!

### XII

UNE MISSION.

Le landau du baron Maxime Ferney remontait vers l'arc de l'Etoile en emportant le docteur André, le baron et ses témoins.

Maxime Ferney était morne.

C'est toujours un pesant fardeau qu'une mort d'homme sur la conscience.

Sans doute, le meurtrier n'avait rien à se reprocher; ce n'était pas lui qui avait soulevé la querelle; le duel avait été loyal; la fin n'en était pas moins funeste.

Le baron en demeurait profondément affecté.

Cet officier, jeune et brave, enlevé à son pays dans la force de l'âge, frappé d'un coup mortel sans avoir le temps de dire adieu à ses parents et à ses amis, expirant loin d'eux sous les yeux d'étrangers, excitait dans l'âme de son adversaire une sincère et profonde compassion.

Maintenant qu'il n'était plus, la jalousie qui avait armé le baron contre lui faisait place à la pitié.

Pendant la traversée du Bois, les quatre hommes n'avaient pas échangé un seul mot.

Ce ne fut qu'au-delà des grilles que le docteur se décida à desserrer les lèvres.

—Néfaste journée, dit-il, et ce malheur n'est pas le seul.

—Ah! fit Maxime Ferney.

—Vous en connaissez d'autres, docteur? demanda Saint-Remy.

—Mieux que par ouï-dire, affirma le médecin.

Il montra à ses compagnons le billet par lequel Rambert le priait de l'assister dans son duel avec Bernard Chambay.

—Et alors? reprit Saint-Remy.

—Alors je me suis rendu chez lui.

—Et?....

—Sans moi ses adversaires auraient perdu patience en l'attendant.

—Où ça?

—A l'endroit d'où nous venons.

—Villa Hope?

—Précisément.

—Tiens, dit Fontenay, j'y suis. N'étaient-ce pas eux qui se tenaient sous la charmille.

—Vous l'avez dit.

—Le père Gilles avait de la pratique aujourd'hui.

—Rambert n'y est pas allé, reprit le docteur.

—Pourquoi?

—Un duel ne l'effraie pas, observa Saint-Rémy. Il l'a assez prouvé.

—Il avait un empêchement, dit le docteur, un bon.

—Je n'en connais pas en pareil cas, affirma Fontenay.

—Il y en a pourtant au moins un.

—Lequel?

—La mort.

Ce mot jeta un froid nouveau dans le landau où la température était déjà assez basse.

Il y eut un moment de stupeur.

On connaissait le sérieux du docteur.

—Quoi! Rambert est mort fit Saint Rémy, qui n'en revenait pas Cette nuit, il se portait à merveille et jouait un jeu d'enfer.

—Que voulez-vous? C'est un fait, reprit le docteur, et j'en ai été témoin. La preuve, la voilà.

Il montra à ses compagnons l'enveloppe trouée au centre par la balle du pistolet.

Quelques gouttes de sang l'avaient tachée aux bords.

—Rambert s'est brûlé la cervelle? dit Saint-Remy stupéfait.

—Non, répliqua le docteur qui avait remis le paquet dans sa poche, il s'est tiré deux coups de pistolet au cœur.

La première émotion passée, chacun donna son opinion sur cette fin lamentable.

En somme elle était à prévoir et la surprise fut courte.

C'était presque un événement attendu.

A l'avenue Friedland, le docteur et le baron Ferney restèrent seuls.

—Vous connaissez très bien M. Chambay, cher ami? demanda le médecin.

—Mais, sans doute.

—Et sa femme?

—Mademoiselle Andrée de Meilhan?

—Elle est de votre pays, ou plutôt vous avez des propriétés dans le sien.

—En effet, le domaine des Ormes.... J'en donnerais bien une partie, et il vaut son prix, pour que les choses se fussent passées autrement.

—Bah! fit le docteur, après tout vous êtes innocent comme l'enfant qui vient de naître. Ce pauvre garçon est cause de tout.... C'est lui qui vous a provoqué.... On a voulu mettre fin au combat; il s'y est opposé.... Vous l'épargniez visiblement; il s'est enferré lui-même.... Où voyez-vous qu'on puisse vous blâmer?

—Sans doute, sans doute.... mais....

—J'en fais mon affaire...... Ne craignez rien. On m'écoute en haut lieu.... De plus, vous ne manquez pas d'amis.... Les officiers qui assistaient ce malheureux témoigneraient eux-mêmes en votre faveur......

—Je ne suis pas inquiet, dit le baron, mais attristé; à vrai dire, je comptais lui donner une leçon et mettre fin à sa poursuite, mais non d'une manière aussi tragique.

—Revenons à madame Chambay, reprit le docteur, et ne parlons plus de ce qui est irréparable. Elle est, je crois, sœur de lait de cette jeune fille......

—De Rose?

—Oui.

—Parfaitement.

—Comment sont-elles ensemble?

—Tout ce qu'il y a de mieux.

—Bonnes amies?

—C'est à dire qu'elles s'adorent.

—Bien. Voulez-vous me conduire chez votre protégée?

—Avec plaisir.

—Ce Rambert m'a confié un message et je pourrais m'en décharger sur cette jeune personne.... après en avoir causé avec elle.

—A vos ordres...... seulement......

—Seulement quoi?

—Je vous serai obligé de ne pas parler de ce qui vient de se passer....

—Elle l'ignore?

—Et je ne sais comment le lui apprendre.

—Vous trouverez un moyen!.... Vous attendrez....

—Oui, soupira le baron Ferney. Je tâcherai.... Je serais désolé de lui causer une peine, de la voir souffrir......

—Vous lui êtes attaché?......

—Au delà de ce que vous pouvez penser!

—La vérité, c'est qu'elle est ravissante.

—Et un cœur!

Le landau arrivait à la rue Fortuny.

—Je vous laisse, dit le baron. Voyez-la, mais pas un mot, je vous prie, sur ce malheureux duel.

—Je vous le promets.

—Prévenez la, si vous voulez, que je serai chez elle dans une heure.... Le temps d'entrer chez moi et de revenir.

—Bon.

Le docteur André était descendu sur le trottoir, devant le petit hôtel de la rue Fortuny. Il regarda le landau tourner par le boulevard Malesherbes en pensant:

—Lui aussi, il est pris! Qui l'aurait cru? Il en est fou, ma parole!

Le docteur sonna et fut reçu aussitôt.

Rose le connaissait depuis longtemps, comme client de la maison Gabrielle d'abord, et ensuite comme ami du baron Ferney, qui en parlait souvent.

Toutefois, en entendant prononcer son nom, elle se demandait la raison de cette visite imprévue.

Le docteur André est un charmeur.

Il ne tarda pas à la mettre à son aise.

Il lui expliqua qu'il venait de quitter son ami le baron Ferney et qu'il avait un service à lui demander.

—Un service! dit-elle, surprise. Et comment?

Elle était charmante dans le petit salon où elle le recevait, entourée de jolies choses, adorablement tournée dans son peignoir de satin noir, sa couleur préférée.

Le docteur était un connaisseur émérite.

Il ne se lassait pas de la regarder en se disant:

—Ma foi! si cet animal de Ferney s'emballe, il y a de quoi.

Et involontairement sa pensée se reporta au duel de la villa Hope et au cadavre à peine refroidi qu'il avait laissé gisant sur le gazon du parc.

C'était pour elle qu'il était mort.

Et elle l'ignorait.

Le docteur reconstruisait dans son esprit tout le drame de cette existence: cette fille de paysans, trop belle, adorée d'un autre paysan qui voulait l'épouser; les châtelains du pays, les Parisiens en villégiature louvoyant autour d'elle, essayant de l'entraîner; le plus riche de tous la corrompant avec ses promesses, en faisant sa compagne, et l'amoureux exaspéré, le promis, s'expatriant dans son désespoir, pour revenir se faire tuer misérablement dans un duel provoqué par sa jalousie rageuse.

C'était tout ce qu'on en pouvait comprendre. Et ce n'était que la moindre partie de la vérité!

—Oui, reprit le docteur, s'apercevant du malaise que son silence causait à la jeune fille, il s'agit d'un service.

—Si je peux vous le rendre?....

—Aisément. Vous êtes toujours bien avec votre sœur?

—Avec madame Chambay?

—Oui. Je dis votre sœur, parce que Gabrielle dans le temps m'a conté votre histoire.... Très touchante, en vérité!

—Madame Chambay me voit quelquefois....

—Vous l'aimez?

—De toute mon âme.

—Vous êtes au courant de ses petits secrets?

Et comme Rose devenait pourpre:

—Oh! ne craignez rien, mon enfant. Les misères de l'humanité nous sont familières. Les médecins, vous le savez, sont des confesseurs. Pour ma part, je suis un tombeau.... Vous pouvez tout me dire.... M. de Rambert m'a confié un dépôt.... à la suite de circonstances particulières....

—Lui!

—Et ce dépôt intéresse votre sœur...

—Alors?

—J'ai cherché dans ma tête un moyen de le lui remettre sans la froisser....

—Et ce moyen?

—Je l'ai trouvé. C'est de le donner à la personne qu'elle aime le mieux, à sa confidente. De cette façon elle le recevra sans savoir que d'autres ont pu le connaître.... et si, par exemple, moi, le docteur André, je la rencontre par hasard, elle n'aura pas à rougir devant moi.... Qu'en pensez-vous?

—Je pense, monsieur, que ce que vous faites est très délicat....

—Alors vous consentez à vous en charger?

—Avec plaisir.

—Et vous remettrez ce dépôt à madame Chambay?

—Dès que je la verrai.

—Merci. Rien ne presse.... Vous verrez!.... Vous serez juge du moment opportun.

Le docteur se leva, mais le charme de Rose opérait.

Il ne pouvait détacher les yeux de ce doux visage, à l'expression mélancolique, qui souriait avec contrainte et sur lequel des ombres demeuraient étendues.

Il y avait là une énigme qu'il aurait voulu approfondir et même temps il se demandait pourquoi le baron Ferney lui avait recommandé avec tant d'insistance de taire l'issue du duel de la villa Hope et le duel lui-même.

Les gens de son caractère sont curieux et tout leur est un sujet d'étude.

Il n'osa pourtant aborder celui-là.

D'ailleurs il était lié par sa promesse.

Il tira de sa poche l'enveloppe contenant les lettres et le portrait d'Andrée et le tendit à la jeune fille.

—Voilà le dépôt dont je suis chargé, dit-il. Ce sont des lettres.... vous pourrez les lire.... savoir ce qu'elles contiennent et choisir l'heure à laquelle vous devrez les remettre.

Rose avançait la main; elle fit un pas en arrière.

—Du sang, dit-elle, troublée, n'est-ce pas du sang que je vois?

—Hélas! mademoiselle, c'est vrai!

—C'est une balle qui a traversé ce paquet?.... Un duel, peut-être?......

—Non, mademoiselle.

—Pourquoi cette idée m'est-elle venue? murmura-t-elle en regardant le docteur avec ses beaux grands yeux noirs. Pourquoi ai-je prononcé ce mot? Je dois vous l'expliquer.... Les médecins sont des confesseurs.... vous le disiez tout à l'heure!......

—Eh bien!

—Depuis quelques jours je suis obsédée, poursuivie par une idée.

—Vous!

—Oui, docteur!

—Une idée de duel?......

—Des idées de duel et de mort......

—Est-ce possible?

—Tenez, je veux tout vous avouer. J'avais un ami.... un fiancé...... autrefois...... Je l'aimais uniquement...... Nous devions nous marier...... dans mon pays...... à Tavernay...... au Morvan...... J'étais pauvre, moi simple fille de garde.... Il était riche.... Il m'aimait donc sincèrement puisqu'il me choisissait entre toutes, moi qui n'avais rien...... Trompé par une funeste erreur, il m'a supposée coupable...... Il est parti au Tonkin...... Là, il est devenu officier.... chevalier de la Légion d'honneur, lui un fils de fermiers!..... Il a été blessé.... Le bruit de sa mort s'est répandu en France...... Ses parents m'ont maudite...... Tenez, dit-elle en montrant au docteur le télégramme du maître des Essarts, lisez! Le désespoir m'a prise..... Mademoiselle de Meilhan, ma sœur, avait besoin de moi... Pourquoi? A quoi bon le dire? Elle aussi, je vous le jure, elle est plus malheureuse que coupable. Elle expie cruellement une faute ancienne qui nous a perdues toutes deux. C'est alors que je suis devenue ce que vous me voyez, par désespoir et parce que seul M. Ferney pouvait sauver ma sœur d'un grand danger. Il a toujours été bon pour moi et j'ai pour lui une grande reconnaissance. Or, il y a deux jours, celui que je croyais mort est revenu.... je l'ai vu.... je lui ai parlé....Depuis, je ne vis plus.... Je tremble de savoir qu'il a provoqué le baron.... qu'ils se sont battus.... C'est pourquoi ce mot de duel m'est venu aux lèvres.... J'ai peur! Je voudrais être loin.... bien loin!.... Puisque vous êtes l'ami de M. Ferney, dites-lui de m'emmener ... de quitter Paris avec moi, je vous en supplie.

Le docteur André considérait de son œil pénétrant cette jeune fille si belle, si touchante, dont les traits offraient des traces d'égarement.

Il fut frappé de cette coïncidence bizarre de frayeurs qui pressentaient le malheur déjà survenu. Il comprit les recommandations de son ami et le danger pour Rose d'une émotion trop vive.

Evidemment, cette jeune fille avait le cœur malade, l'esprit affaibli. La moindre secousse pouvait lui être funeste!

Il essaya de la calmer, lui prit les mains avec douceur, lui affirma que le baron l'adorait, qu'il était prêt à faire tout ce qu'elle voudrait.

—Le comte de Rambert ne s'est pas battu en duel, dit-il, il s'est suicidé. Il était ruiné, à bout de ressources.

Juste à ce moment la voiture du baron Ferney s'arrêtait à la porte de l'hôtel.

Il apparut, l'air satisfait, la physionomie ouverte, et ses premières paroles furent celles-ci:

Faites vos malles, mon enfant, en deux minutes. Je vous enlève!

—Où allons-nous! demanda-t elle.

—Où vous voudrez?

—Bien loin?

—A Londres, Madrid, Rome, Venise, partout où il vous plaira.

Elle regarda le docteur qui lui dit en souriant:

—Vous voyez.... Sympathie! Remerciez le donc.

Elle tendit son front au baron avec un abandon plein de grâce et s'esquiva.

Resté seul avec son ami, le docteur le regarda en hochant la tête et dit:

—Vous faites bien de partir.

—C'est votre avis?

—Parfaitement.

—Dans quel but?

—Pour lui éviter toute espèce de commotion. C'est une sensitive.

—Pourquoi me dites-vous ça? soyez net... Vous avez une idée idée?

—Peut-être.

—Que craignez vous?

Le docteur devint grave.

—Vous aimez cette enfant? dit-il.

—Avec passion.

—Et comme je vous comprends! Si je n'étais votre ami, je vous ferais une vraie concurrence. Un bijou sans pareil; mais ces natures-là exigent de grandes précautions. Vous n'en sauriez trop prendre.

—Vous m'effrayez.

—Ce n'est pas mon intention. Je veux seulement vous mettre en garde...... D'ailleurs, quand je vous épouvanterais, songez que je ne suis pas infaillible.

—Parlez!

—Cette jeune fille a beaucoup souffert, je crois la comprendre.

—Beaucoup.

—Plus même que vous ne pensez, peut-être. Son moral est très affaibli. Sans notre affection qui l'a sauvée, je me demande où elle en serait. Elle vous doit son salut, mais......

—Mais?.... répéta le baron avec angoisse.

—Ecoutez-moi bien.

Et le docteur formula son arrêt lentement.

—A moins d'un miracle que vous seul pouvez opérer, cette malheureuse enfant mourra folle. La mesure est bien près d'être comble.

Et il ajouta avec énergie:

—Vous avez raison. Emmenez-la, emmenez-la!

Le baron fut atterré de ce pronostic.

Rose était montée à sa chambre.

Geneviève entassait dans une grande malle les objets dont sa maîtresse pouvait avoir besoin, tandis que la jeune fille passait à la hâte un costume de voyage.

Elle allait descendre lorsqu'un télégramme de sa sœur arriva.

Madame Chambay lui disait:

"Je pars pour Tavernay. Je veux voir mon fils. Le baron t'adore. Prie-le de t'amener en secret aux Ormes quelques jours. Nous nous verrons. Je t'aime."

Rose répondit par ces quelques lignes:

"Il m'emmène en voyage. Où? je ne le sais pas. Mais j'ai des nouvelles à te donner. Espère et à bientôt.

"Ta sœurette,

"ROSE."

Elle mit l'adresse: "Madame Chambay, chez M. le marquis de Meilhan, au château de Tavernay (Nièvre)."

Puis elle descendit.

Elle était divinement jolie. Une animation étrange faisait monter à son visage un flot de sang.

Elle pensait:

—Au moins tout danger est écarté. Ils ne se battront pas.

Maxime Ferney la montra d'un geste au docteur qui serra les lèvres tandis qu'elle s'avançait vers le baron en lui disant:

—Que vous êtes bon! J'avais un désir et vous le prévenez!

Ils montèrent en voiture.

Maxime Ferney consulta sa montre et dit au cocher:

—Gare du Nord!

Le docteur descendit vers le boulevard Haussmann en se promenant et, avec un grand soupir, il répéta:

—C'est dommage, mais je ne m'en dédis pas! Elle adorait le mort. Elle le suivra de près ou elle mourra folle!

### XIII

DÉCADENCE.

Le château de Tavernay avait perdu son animation. Il ressemblait à une maison où la mort s'est abattue.

Plus d'équipages menés grand train et roulant sur le sable des allées.

Plus de cors et de fanfares.

Plus de dîners et de réceptions.

La meute sortait à peine du chenil; les piqueurs promenaient les chiens couplés deux par deux dans les allées des grands bois où les vents d'automne commençaient à siffler en faisant cliqueter les feuilles jaunes.

Le marquis de Meilhan montait souvent à cheval, mais seul, au pas, d'un air d'ennui. Il préférait les quartiers déserts où il rencontrait parfois son garde, Jérôme Brinon, sauvage comme un loup et sombre comme un soir de novembre.

La haute taille du marquis se voûtait comme s'il eût senti pour la première fois sur sa tête le poids des ans.

Mais ce n'étaient pas seulement les années qui pesaient sur lui.

C'était l'humiliation des choses qui se passaient; c'étaient les bruits de réprobation du pays; c'était surtout sa condition d'homme ruiné ne vivant que des libéralités d'un gendre auquel il ne tenait plus que par ce lien fragile, un enfant tout petit séparé de sa mère et que le moindre souffle de maladie pouvait emporter

Le château neuf de la Rochère entretenait le vieux et magnifique château de Tavernay.

Le petit-fils du bûcheron faisait des rentes au grand seigneur déchu.

Ni Bernard Chambay, ni son ami Chavignat installé à la Rochère, avec tout un personnel, pour la grande affaire des élections, ne le disaient.

Ils étaient trop délicats tous deux pour en souffler un mot, mais ces choses-là transpirent sans qu'on les dise.

Elles sont dans l'air; elles y flottent comme des nuages; elles y planent comme des oiseaux de mauvais augure, et tous ceux qui ont des yeux les connaissent.

D'un autre côté, on savait encore que Bernard Chambay se montrait, malgré tout, bon pour cette famille dont il avait tant à se plaindre et que le jeune M. Roger de Meilhan, après d'assez tristes folies, était employé dans la maison